NI DIEU NI MAITRE

Si Dieu existait il faudrait
l'abolir.
BAKOUNINE.

ORGANE COMMUNISTE - ANARCHISTE

paraissant tous les quinze jours.

Notre ennemi, c'est
notre maître.
LA FONTAINE.

Abonnements

BELGIQUE.	
Trois mois	0,40
Six mois	0,80
Un an	1,50

BUREAUX & ADMINISTRATION

28, Rue de la Vierge-Noire, 28

BRUXELLES

Abonnements

EXTÉRIEUR	
Trois mois	0,60
Six mois	1,20
Un an	2,50

GRANDE SALLE RUBENS

Rue des Briggittines.

Dimanche 2 août 1885, à 5 1/2 h. du soir

GRAND MEETING

PUBLIC

organisé par tous les groupes anarchistes de Bruxelles, à l'effet :

- 1 de ridiculiser la police et la justice;
- 2 d'organiser un véritable complot;
- 3 De dévoiler les débauches royales.

Camarades,

La police, payée par l'*Indépendance belge*, qui cherchait un moyen d'augmenter son tirage, a inventé le complot de la rue Notre-Seigneur. Nous remercions les mouchards de Gauthier. En nous faisant l'honneur de supposer que nous complotions, ils nous ont rappelé que comploter est notre mission, notre devoir. Donc, camarades, à l'œuvre! La société traîne ses derniers jours. Nous vous convions à venir discuter les moyens de l'achever. Notre œuvre est déjà à moitié faite. Ceux qui sont en haut nous aident. En Belgique, le premier propagandiste de l'Anarchie s'appelle Léopold II. Sa conduite, mieux que les plus éloquents discours, prouve qu'il faut détruire un état social où de telles monstruosités peuvent se produire.

Les Groupes Anarchistes.

Entrée : 10 cent. pour les braves gens, 1 fr. pour les agents de police et pour les rédacteurs de l'*Indépendance*, au bénéfice des condamnés de lundi.

La semaine des Roussins!

Les Condamnations.

La 6^{me} chambre correctionnelle vient de condamner nos amis Montant, Furet et Monier, les deux premiers à 26 fr., le troisième à 50 frs. d'amende.

Les gâteaux qui les ont condamnés doivent être satisfaits, quoiqu'ils n'aient pas réussi selon leurs désirs, car, bien certainement, ils auraient préféré les condamner à mort. Mais les choses n'en sont pas encore là et nous affirmons qu'avant qu'un des nôtres ait été sacrifié à la haine ou à la peur des ventripotents enjuponnés, il y en aura plus d'un d'entre-eux qui sera mis hors d'état de s'en réjouir.

Inutile de dire à nos lecteurs que les enjuponnés ont été d'un tel ridicule que l'auditoire entier s'est esclaffé aux réflexions idiotes des croûtons qui rendent la justice.

Nous sommes fixés depuis longtemps sur la

valeur intellectuelle de la magistrature, et quelques procès de ce genre seront une preuve de plus de son inutilité.

Magistrats assis, magistrats debout, bientôt nous vous enverrons coucher !!!

* * *

Les ensoutanés judiciaires venaient de prononcer leurs sentences. Au plus vite, les compagnons, qui avaient tenu à entourer les condamnés, s'étaient empressés de désertier les lieux où la Thémis belge a établi ses pénates.

Ils attendirent dehors la sortie de la voiture qui conduisait Montant et Furet à la prison de St-Gilles — ce fastueux monument qui, d'après le *National belge*, communique aux hommes libres de folles envies de s'y enfermer.

Longtemps déjà ils attendaient. Trois heures sonnent, la porte s'ouvre, et lourdement le panier à salade sort de l'ancre judiciaire.

A ce moment, les cris de Vive la Révolution sociale, vive l'Anarchie, poussés par les prisonniers, répétés par les amis du dehors, se font entendre; les gendarmes roulent des yeux féroces; malgré cela, une escorte s'organise qui, au chant de la *Carmagnole*, puis de la *Marianne* et de la *Bataille*, suit le peu gracieux sapin.

De l'intérieur de celui-ci, jusqu'à la prison, Montant et Furet accompagnent leurs amis. Bientôt le cortège se grossit; au moment d'arriver à la prison on pouvait évaluer l'escorte à plus de 250 personnes.

L'attitude piteuse des gendarmes, ordinairement si arrogants, leur a épargné la leçon qu'aurait attirée la moindre manifestation offensive de leur part. Ce n'est que lorsque la porte de la prison s'est ouverte, qu'ils ont profité de ce que le compagnon Govaerts était momentanément isolé de ses amis, que les gendarmes, aidés d'un agent de police de St-Gilles, se sont précipités sur lui et l'ont entraîné malgré sa vive résistance.

QUE SOMMES-NOUS?

Nous sommes des chercheurs passionnés de la vérité et des ennemis non moins acharnés des fictions malfaisantes dont le parti de l'ordre, ce représentant officiel, privilégié et intéressé de toutes les turpitudes religieuses, métaphysiques, politiques, économiques et sociales, présentes et passées, prétend se servir encore aujourd'hui pour abêtir et asservir le monde. Nous sommes des amants fanatiques de la liberté, la considérant comme l'unique milieu, au sein duquel puissent se développer et grandir l'intelligence, la dignité et le bonheur des hommes; non de cette liberté toute de for-

me octroyée, mesurée et réglementée par l'Etat, mensonge éternel, et qui en réalité, ne représente jamais rien que le privilège de quelques-uns fondé sur l'esclavage de tout le monde; non de cette liberté individualiste, égoïste, brutale et toujours mesquine et fictive, que prônent l'école de J.-J. Rousseau et toutes les autres écoles du libéralisme bourgeois et qui considèrent le prétendu droit de tout le monde, représenté par l'Etat, comme la limite du droit de chacun, ce qui aboutit nécessairement et toujours à la réduction du droit de chacun à zéro.

Non, nous entendons la seule liberté qui soit vraiment digne de ce nom, la liberté qui consiste dans le plein développement de toutes les puissances matérielles, intellectuelles et morales qui se trouvent à l'état de facultés latentes en chacun de nous; la liberté qui ne reconnaît d'autres restrictions que celles qui nous sont tracées par les lois de notre propre nature; de sorte qu'à proprement parler, il n'y a pas même de restrictions, puisque ces lois ne nous sont pas imposées par quelque législateur du dehors, résidant soit à côté, soit au-dessus de nous. Elles nous sont immanentes, inhérentes, constituant la base même de tout notre être, tant matériel qu'intellectuel et moral. Au lieu donc de trouver en elles une limite, nous devons les considérer comme les conditions réelles et comme la raison effective de notre liberté.

Nous entendons cette liberté de chacun qui, loin de s'arrêter comme à une borne devant la liberté d'autrui, y trouve au contraire sa confirmation et son extension à l'infini; la liberté illimitée de chacun par la liberté de tous, la liberté par la solidarité, la liberté dans l'égalité, la liberté triomphante de la presse brutale et du principe d'autorité qui ne fut jamais autre chose que l'expression idéale de cette force; la liberté qui, après avoir renversé toutes les idéalités célestes et terrestres, fondera et organisera un nouveau monde: celui de l'humanité solidaire, sur les ruines de toutes les Églises et de tous les Etats.

Nous sommes des Anarchistes.

Nous sommes des partisans convaincus de l'égalité économique et sociale, parce que nous savons qu'en dehors de cette égalité, la liberté, la justice, la dignité humaine, la moralité et le bien-être des individus ne seront jamais que des mensonges. Mais, partisans quand même de la liberté, cette condition première de l'humanité, nous

pensons que l'égalité doit s'établir dans le monde par la propriété communiste et l'organisation libre des groupes producteurs fédéralisés et non par l'action de l'Etat.

Nous sommes donc aussi communistes.

Comme communistes-anarchistes, partisans de l'initiative individuelle, nous nous séparons entièrement des collectivistes-autoritaires partisans de l'initiative absolue de l'Etat.

Les uns et les autres, nous voulons également la création d'un ordre social nouveau fondé sur l'appropriation collective des instruments de travail et le travail en commun imposé à tous *par la force même des choses*.

Seulement, les collectivistes-autoritaires s'imaginent qu'ils pourront y arriver par le développement et par l'organisation de la puissance politique des classes ouvrières et spécialement du prolétariat des villes, à l'aide du radicalisme bourgeois, tandis que nous, communistes-anarchistes, nous pensons, au contraire, que nous pourrions atteindre ce but par le développement de la puissance sociale, et par conséquent anti-politique, des masses ouvrières tant des villes que des campagnes, *y compris tous les hommes de bonne volonté* de la bourgeoisie, qui voudront s'adjoindre à nous.

De là, deux méthodes différentes.

Les collectivistes croient devoir organiser les forces ouvrières pour s'emparer de la puissance politique des Etats.

Nous, nous nous organisons en vue de la destruction des Etats.

Les collectivistes sont les partisans du principe et de la pratique de l'autorité.

Nous n'avons confiance, nous, que dans la liberté.

Les uns et les autres nous sommes également partisans de la science, qui doit tuer la superstition et tuer la foi. Les collectivistes voudraient l'imposer, nous nous efforcerons de la propager, afin que les groupes humains, convaincus, s'organisent et se fédéralisent spontanément, librement, de bas en haut, par leur mouvement propre et conforme à leurs intérêts, mais jamais d'après un plan tracé d'avance et imposé aux *masses ignorantes* par quelques intelligences supérieures.

Nous pensons qu'il y a beaucoup plus de raison pratique dans les aspirations instinctives et dans les besoins réels des masses populaires que dans l'intelligence profonde de tous ces docteurs et tuteurs de l'humanité, qui, à de si nombreuses tentatives manquées pour la rendre heureuse, prétendent encore ajouter leurs propres essais.

Comme communistes-anarchistes, nous pensons, au contraire, que l'humanité s'est laissée assez longtemps gouverner et que l'origine de ses malheurs n'est pas dans telle ou telle forme de gouvernement, mais dans le principe et dans le fait même du gouvernement, quel qu'il soit.

LES EXPULSIONS

Nos amis Ricken, Montant et Furet, ont reçu notification d'un arrêté qui les expulse du territoire belge. Nous ne nous amuserons pas à protester contre les arrêtés du Menesclou couronné. C'est dans la logique des gouvernants de se débarrasser de ceux qui les gênent; nous tenons seulement à faire

ressortir que c'est grâce aux dénonciations de la *Voix de...* la délation, que nos amis ont été conduits à la frontière.

* * *

Le compagnon Pol Martinet, à qui le nommé Allain-Targé, avait déjà interdit trois départements entiers en France et une douzaine de grandes villes, vient de se voir interdire la Belgique toute entière par le nommé Léopold. Un arrêté royal, l'expulsant du royaume lui a été signifié le 27, et 48 h. lui ont été données pour vider les lieux.

Bon signe quand les gouvernements ont peur même d'un repris de justice.

LA LOI & LA JUSTICE

Comme l'armée, la justice est une institution dont le but est de défendre les privilèges de la classe dominante. En effet, c'est d'après la loi que le juge rend ses arrêts; c'est d'après la loi que le juge condamne, tue... au plus grand profit de la bourgeoisie. Or, à qui appartient la conception de la loi? A ceux que la nation a désignés pour gérer ses affaires. Et tous ceux-là, grâce à l'ignorance populaire, grâce aux intrigues et surtout à leur fortune, sont toujours des bourgeois. Si un ouvrier pénètre parfois dans la Chambre des députés, il ne tarde pas à ressentir l'influence du milieu qu'il fréquente; exemple : Nadaud, Tolain et Brialou.

Puisqu'il est entendu que les députés sont ou deviennent bourgeois, on ne doit plus conserver le moindre doute sur la partialité des lois qu'ils élaborent. Une loi n'est nécessaire que dans le cas où il y a lieu de consacrer une usurpation; à quoi servirait la loi, je vous le demande, si elle n'avait d'autre but que de régler les rapports entre hommes égaux, entre groupes égaux. Elle serait inutile, d'abord parce que, par suite des progrès accomplis journellement, ces rapports changent constamment et nécessiteraient par conséquent la révision continue de la loi. Autant alors ne pas en faire et s'organiser librement, de façon à pouvoir toujours bénéficier des progrès de tous genres.

Maintenant que nous connaissons ceux qui élaborent les lois, est-il nécessaire de dire quels sont ceux qui les appliquent?

Encore une fois, ne sont-ce pas des bourgeois?

Le juge, le procureur du roi, etc., etc., enfin tout ce qui constitue la magistrature, n'appartient-il pas à la bourgeoisie? Est-ce que le prolétaire peut songer à jamais remplir telles fonctions, et, même en serait-il chargé, pourrait-il faire autrement que les enjuponnés d'aujourd'hui? Non, certes, parce que, comme eux, il rendrait ses arrêts d'après les lois existantes. Ayant prouvé que tant qu'il y a loi il y a autorité, despotisme et injustice, nous croyons que dès le moment où l'ouvrier sera chargé de remplir les fonctions de juge la bourgeoisie aura disparue et partant l'inutilité des lois ne sera plus contestée, ainsi que celle des juges.

Enfin, en examinant la question au point de vue de la bourgeoisie, en lui conférant pour quelque temps la légitimité de sa puissance, dame Thémis reste toujours une

prostituée. Ses jugements ne sont rendus que d'après la manière de voir du gouvernement existant. Ainsi, sous un gouvernement royaliste, on emprisonnera tous ceux qui lui sont hostiles, qu'ils soient royalistes de droit divin, si la monarchie est constitutionnelle, royalistes-constitutionnels, si la monarchie s'appuie sur le droit divin; on emprisonnera les républicains, enfin tous ceux qui cherchent à changer la forme du gouvernement établi, si peut-être on demande le changement demandé.

D'un autre côté, en république, on emprisonnera les monarchistes impériaux ou royalistes, et ceux qui veulent que la République devienne réellement ce que le mot république veut dire, c'est-à-dire une société où n'existeraient ni maîtres ni esclaves, une société où chacun serait assuré la veille de manger le lendemain.

Donc de quelque côté que la critique attaque la loi et ceux qui l'exécutent; de quelque manière qu'on examine les agissements de la « justice » bourgeoise — de son nom de catin Thémis — on est forcé de constater la nuisibilité de l'une et de l'autre et de conclure à leur entière disparition.

Alors, et alors seulement, la société, débarrassée de toute entrave, assurera à ses membres une existence en rapport avec les besoins dont nous a gratifié la marche toujours ascendante du progrès, alors aura disparu l'antagonisme qui règne entre les humains;

Alors Solidarité, Egalité, Liberté ne seront plus de vains mots;

Alors l'humanité, forte de la concorde de tous, pourra aspirer à toutes les jouissances qu'apporte l'application des découvertes consacrées au bonheur de tous.

Cette société est celle pour laquelle luttent les anarchistes. C'est pour réaliser cet idéal que nous faisons appel à la Révolution sociale.

Cet appel sera entendu; déjà le vieux monde, succombant sous les coups que nous lui portons, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, est en proie aux convulsions de l'agonie.

Un dernier effort et puis ce sera fini.

Cette finale du despotisme économique et politique n'est pas si éloignée qu'on le suppose.

Aux révolutionnaires de la hâter par une propagande incessante.

Ils n'y manqueront pas!

CHEVEU ET POUTRE

Nous ne conseillons pas à l'individu qui, dans son canard policier, essaie, par d'infâmes calomnies, de jeter le discrédit sur un des nôtres, de passer par chez le trésorier de la société des Menuisiers.

Il serait forcé, chose très-difficile à faire, de rendre compte d'une somme de quelques centaines de francs dont il a allégé la caisse de ladite association.

Quant à ses calomnies, elles ne peuvent nous atteindre. Nous sommes édifiés, pour en avoir pâti, sur les agissements des sbires de Gauthier. Qu'il se rappelle qu'un jour une charogne policière fut jetée à l'eau. Il songera peut-être que la même chose pourrait lui advenir et deviendra plus circonspéct.

RESPECT AUX ROIS

Travailleur, casquette bas : les rois et leurs héritiers doivent être salués par toi jusqu'à terre; c'est avec crainte que tu dois lever les yeux sur ceux qui représentent l'honneur le courage et la probité; salue bien bas ceux de qui émanent la justice et la sagesse. Voilà ce que te disent les bourgeois,

Nous, anarchistes, te disons :

A ceux qui asservissent tes fils pour en faire de la chair à canon;

A ceux qui volent impunément ton salaire pour payer des listes civiles et doter des batardeaux; à ceux qui souillent tes enfants et qui de tes filles font de prostituées; à ceux enfin qui étouffent tes cris et tes sanglots sous la mitraille, nous te disons :

Travailleur, chaque fois que tu rencontreras un roi, un pape ou un président de république, gardes-toi bien de te découvrir, car tu salueras le mensonge, le vol et le meurtre ! Détournes-toi au contraire et éloignes-toi bien vite d'eux comme d'une charogne; souviens-toi que les rois firent fusillés des travailleurs, qui demandaient du pain en échange de leur travail; ils demandaient du pain, ils leur donnèrent du plomb.

N'oublies pas que les papes étouffèrent la science et la raison dans la fumée des bûchers de l'inquisition, et que la papauté comme la royauté, aime le viol. La palliarde est leur credo et leur dieu est un dieu pédéraste.

Tu dois donc conclure avec nous, que les porteurs de couronne, de tiare, ou de chapeau présidentiel doivent disparaître; ce qui est mauvais, ce qui est impur doit être jeté au fumier.

Alors, débarrassés de ces trois détritiques, nous pourrions enfin vivre heureux dans une société où le viol, la prison et les bûchers, n'existeront qu'à l'état de souvenir, mais pour cela, il faut des hommes, il faut du courage. Ecoute-nous donc, et sois avec nous, quand nous te disons : veux-tu être libre, veux-tu jouir du produit de ton travail ? Veux-tu que ta femme et tes enfants ne soient plus souillés ? Veux-tu enfin que les trois mots, Justice, Liberté et Travail deviennent la réalité ? Oui !!

Eh bien alors, encore une fois, jette au fumier toute cette friperie. La royauté au fumier, les dieux au fumier, la bourgeoisie rapace au fumier.

Allons, houp ! A l'œuvre.

Les massacreurs en Allemagne

La police de Francfort, jalouse des lauriers recueillis par les argousins parisiens au Père-Lachaise, a voulu également avoir son petit massacre. Dans le courant de la quinzaine écoulée, les révolutionnaires allemands conduisaient à sa dernière demeure, le compagnon Hugo Hiller. Une foule nombreuse suivait le corbillard. Arrivée au chemin de l'Eder, elle fut renforcée par une escouade d'agent de police, qui suivit le convoi jusqu'au cimetière. Là, furieux du calme que témoignait les assistants, ils cherchèrent un moyen de les en faire sortir : on ordonna aux socialistes d'arracher leurs cocardes rouges et de se disperser. Et sans attendre qu'on obéisse à leurs ordres, les policiers sortirent l'épée du fourreau et se jetèrent sur la foule. Impossible de décrire la rage, l'ardeur que déployait ces individus en accomplissant leur horrible besogne. Ils voyaient rouges, ta-

paient, tapaient toujours jusqu'à ce qu'on eut complètement évacué le cimetière et ses environs....

Laissons les gouvernants et leurs vils soutiens continuer leur besogne; plus que nous, ils travaillent à la déconsidération, au mépris du régime existant !

GA! GA!! GA!!!

La flûte éolienne qui exerce à raison de 25,000 francs les douces fonctions de bourgmestre, vient de nous donner raison, en nous prouvant son inutilité.

Les gâteaux du conseil communal, depuis la ronflante toupie chinoise qui a nom Janson jusqu'au forain Richald, viennent, en effet, à propos d'une interpellation ayant trait à nos arrestations, de s'attirer de l'homme en ruolz la réplique suivante :

« Lorsque le parquet agit, je suis « désarmé, et un ordre émanant du « juge d'instruction m'annihile comme bourgmestre et comme chef « de la police. » — Voilà!

Alors, foutre de foutre, comme dirait le Père Duchêne, nous avons raison : l'au-to-ri-té est l'humble servante de l'autorité, et les malheureux, les petits, ceux qui crèvent par le travail, sont taillables à merci par les repus qui vivent, en vrais alphonses, de notre salaire. Nous le savions, néanmoins nous sommes heureux de l'entendre dire par le chef des eunuques.

La collection d'ENFLÉS qui siège à l'Hôtel-de-Ville, étant les plats valets d'un enjuponné à 3,000 francs, notre devoir est de les remplacer dès aujourd'hui par un bon revolver. Rien de tel, voyez-vous, pour se débarrasser des autoritaires, même quand ils sont gâteaux ! Mômôôseigneur le juge, nous attendons vos argousins !

LA GUERRE SOCIALE

France. — Une grève a éclaté à Liverdun, où plusieurs centaines d'Italiens étaient occupés au curage du canal.

Et comme toujours, pour trancher la question, le gouvernement n'a trouvé d'autre solution que d'envoyer la troupe sur les lieux. O sollicitude gouvernementale ! O tendresse bourgeoise !

* * *

Plus de cent ouvriers ont été remerciés par Gustave Dumont, fabricant de tôles; la même mesure avait été prise par la Société anonyme des usines de l'Espérance. Dans tous les établissements métallurgiques du bassin de la Sambre, les salaires des ouvriers ont été, depuis quelque temps, diminués de 30 0/0, et dans certaines usines, on ne travaille que trois, quatre ou cinq jours par semaine.

D'un autre côté, la situation de l'industrie lainière devient de plus en plus mauvaise. On parle de renvoyer des ouvriers dans certaines fabriques qui ne trouvent plus à ali-

menter leurs broches, et, dans d'autres filatures, de diminuer non seulement le salaire des ouvriers, mais aussi le traitement des employés.

On annonce également la fermeture de quatre filatures de premières importance, de la ville de Lille, ainsi que celle d'une grande usine de construction de Fives-Lille.

Comme on le voit, la situation est loin d'être belle. Elle est endémique, non à une région, mais à l'univers entier. Elle ne prendra fin que par la disparition de l'ordre social actuel.

Angleterre. — Une grève a éclaté parmi les ouvriers des filatures de coton d'Oldham, à la suite d'une diminution de 10 0/0 sur les salaires.

Le nombre des grévistes s'élève à 25,000.

Allemagne. — Deux socialistes ont été arrêtés hier matin à Trebitsch.

Plus de deux mille ouvriers se sont rassemblés le soir devant l'Hôtel de Ville pour délivrer les prisonniers. Les gendarmes ont été attaqués à coups de pierre.

Après plusieurs sommations sans résultat, ils ont dispersés la foule à la baïonnette; plusieurs personnes ont été blessées. On a demandé des renforts à Iglan.

C'est là un fait digne d'attirer l'attention de tous les révolutionnaires : il donne complètement raison à notre manière de voir, quand nous disons qu'il faut en appeler à la force pour acquérir la confiance populaire.

Le prolétariat a été dupé jusqu'ici par les beaux phraseurs, prouvons-lui que ceux qui en appellent à l'action sont décidés à tout pour l'affranchir du joug capitaliste.

* *

A Berlin, des maçons grévistes ont attaqué une troupe d'ouvriers qui avaient repris du travail sur la place Belle-Alliance, à l'extrémité sud de la Friedrichstrasse. Le sang commençait à couler, quand une escouade d'agents de police est arrivée sur les lieux.

En voyant la police, les combattants ont oublié leur querelle pour tomber de concert sur les représentants de l'autorité, qui n'ont dû de conserver leur vie sauve, qu'en s'enfuyant à la faveur des plantations qui couvrent la place Belle-Alliance. Il se sont sauvés comme une bande de lapins.

Décidément, le respect de l'autorité n'est pas aussi profondément enraciné qu'on le croyait dans la cervelle des travailleurs. Les maçons Berlinoises viennent de le prouver et nous donnent un bon exemple : quand ces messieurs de l'autorité s'immisceront encore dans nos affaires, rossons-les ! Ce sera peut-être un moyen de les dégoûter de le faire à l'avenir.

CORRESPONDANCES

DIJON.

Compagnons de *Ni Dieu ni Maître*,

Les saltimbanques politiques ont ouvert la foire électorale. Malgré leurs boniments, peu de badauds ont répondu, car les principes anarchistes commencent à se répandre parmi la masse ouvrière.

A moins d'être borné ou soutien d'exploiteur, il est facile de reconnaître que le soi-disant suffrage universel n'est qu'une

duperie au moyen de laquelle messieurs les bourgeois et leurs défenseurs cherchent à prolonger le sommeil de la classe prolétarienne.

D'une part, les con...servateurs nous disent que les opportunistes sont incapables de bien gouverner (l'on sait ce que cela veut dire) et répandent partout des écrits qui apprennent que la dette a augmenté de 4 milliards, que si les affaires ne vont pas, c'est que les impôts sont trop élevés; que si la confiance ne règne plus, c'est que l'on a porté atteinte aux droits des pères de familles en matière d'enseignement, que les consciences sont troublées et autres balivernes.

Mais ce que ces messieurs oublient d'ajouter, c'est que si le déficit se chiffre à 4 milliards, ils y ont contribué autant que les autres. M. Cantel, ancien premier président à la cour d'appel de Dijon, pourrait-il nous dire à quel genre de travail il a passé sa vie? Nous poserons la même question à messieurs Emile Ally, Pierre Degrenand, Jules d'Arbaumont, Henri Chabeuf, Alexandre Roux et consorts, tous signataires de ladite circulaire.

D'un autre côté, les opportunistes accusent les premiers d'être d'affreux réactionnaires et essaient, de cette façon, de nous faire croire à leur profond amour du progrès.

Bientôt le peuple ouvrira les yeux, comprendra sa situation, et alors, sur la tête de ses oppresseurs, il brisera les chaînes qui si lourdement ont pesé sur lui pendant des siècles.

Et ce ne sera pas au suffrage universel qu'il recourra, car il aura compris son inefficacité; la violence sera pour lui le seul moyen de s'émanciper.

Continuons donc notre propagande abstentionniste et semons parmi les travailleurs le mépris des préjugés qui lui ont fait courber la tête jusqu'à ce jour.

Et alors, nous vaincrons!

Les Anarchistes dijonnais.

* * *

Devant les infamies gouvernementales, jésuitiques et policières, devant les massacres répétés du Père-Lachaise les 24 et 25 mai dernier, devant les récentes et ignobles condamnations de Montceau-les-Mines, devant les persécutions inouïes dont nous sommes continuellement victimes, les protestations platoniques deviennent des plaisanteries. En agissant ainsi, les bourgeois se servent d'une force que l'ignorance et la lâcheté populaires leur ont donnée, espérant nous diviser en semant la terreur qui, avec les pressions de toutes sortes qui existent, auraient raison de nous si nos idées ne reposaient sur la liberté, l'égalité et la justice.

Devant les ignominies de ces faux républicains, l'indifférence devient un crime; aussi prenons-nous l'engagement formel de continuer la lutte par tous les moyens que la science mettra à notre disposition.

Reconnaissant que ce n'est qu'en se servant des mêmes armes que l'on arrive à combattre ses adversaires, nous nous en servirons: à leur pression nous opposerons une autre pression, à leur terreur une autre terreur, et, en y ajoutant la ruse, nous arriverons inévitablement à avoir raison de ces coquins.

C'est ce qu'ont compris plusieurs compagnons anarchistes de Dijon, qui, à la suite de la réunion tenue le 14 juillet, *Aux Grottes d'Asnières*, ont décidé de se former en groupe d'action sous le nom de: **Les Justiciers**, qui frapperont sans relâche chaque fois que l'occasion se présentera. En conséquence, nous avertissons tous les travailleurs de Dijon et des environs qui seraient victimes d'abus monstrueux, de bien vouloir

nous le faire savoir, soit en le disant à l'un de nous ou soit en l'écrivant avec une écriture contrefaite sur un morceau de papier blanc, pour le coller la nuit contre l'un des monuments de Dijon ci-dessous désignés: la Préfecture, l'Hôtel-de-Ville, la Porte Guillaume, la Porte d'Ouche, la Porte St-Pierre, la Recette générale, rue Jeannin, les Halles et le coin de la place et de la rue J.-J. Rousseau.

Les membres du groupe **Les Justiciers** étant tous des ouvriers qui partent à leur travail le matin de bonne heure, seront à même de voir ce qui sera collé dans l'un de ces endroits; ils se le communiqueront immédiatement et, après renseignement, prendront à ce sujet une décision qui ne tardera pas de se produire. Par ce moyen, la justice populaire aura raison de ces hypocrites bourgeois auxquels tous les procédés sont bons pour assouvir leurs passions bestiales. Nous engageons également les travailleurs à faire justice eux-mêmes des abus monstrueux dont ils sont continuellement victimes.

Le groupe: *Les Justiciers.*

MESSIMY.

La sur-production, amenée par le perfectionnement toujours croissant des machines, par la non-consommation des produits entassés dans les magasins, est la cause de la crise épouvantable qui jette des milliers de travailleurs sur le pavé. S'il y a sur-production, il y a également manque de ressources pour se procurer lesdites marchandises; ce manque de ressources provient de l'exigüité des salaires.

Aux travailleurs à s'unir pour changer cet état de choses, aux révolutionnaires de continuer la guerre d'affranchissement déclarée à la bourgeoisie.

A chacun selon ses besoins,
De chacun selon ses forces,
tel est le principe que nous entendons réaliser.

Vive la Révolution sociale! Vive l'anarchie!

Le groupe: *La Révolution sociale.*

ROUBAIX.

Courage, compagnons de *Ni Dieu ni Maître*. Que vos arrestations soient l'aiguillon qui vous fasse continuer, d'une manière plus acharnée encore, la lutte que vous avez entreprise contre les dirigeants d'aujourd'hui et contre ceux de demain.

A bas l'autorité, tel doit être le cri de tous ceux qui veulent vivre libres, de tous ceux qui aujourd'hui, malheureusement, ont la tête écrasée sous la botte de la bourgeoisie.

A bas les farceurs qui essaient d'enrayer le mouvement révolutionnaire par les dénonciations les plus infâmes, par les trahisons les plus ignobles.

Au mur tous ceux qui tenteront de mettre obstacle à l'explosion finale.

Les Anarchistes de Roubaix.

SOUSCRIPTION

en faveur de NI DIEU NI MAITRE.

Cinquième liste

J. D. L., 0,50 — un tailleur anarchiste, 0,20 — Adolphe, 0,25 — un ex-lecteur de la *Voix de l'Ouvrier*, indigné de la conduite de ce journal, 0,25 — merci aux policiers pour la propagande qu'ils ont faite, 0,50 — un agent de change qui voudrait transformer la société, 0,50 — un serpent, 0,50 — collecte chez Justin, 0,30 — Alb grui... par trois amis anarchistes, 1 fr. — un nihiliste bijoutier, 0,50 — Michel Deg..., 0,50 — un anarchiste, 1 fr. — un groupe d'anar-

chistes de la rue Godefroid de Bouillon, 0,64 — un révolutionnaire consciencieux, 0,10 — pour le retour du Congo de C., de la rue de la Poste, 0,50 — Florian Gayer, 0,30 — pauvre Conrad, 0,10 — pour que les évolutionnistes aient le courage d'organiser des réunions contradictoires, 0,25 — C. Melon, 0,30 — un tailleur anarchiste, 0,15 — vive la dynamite, 0,15 — l'acide sulfurique et le chlorate de potasse forment un bon élément de propagande, fr. 11-50 — piquez une aiguille dans un morceau de viande gâtée, 1 fr. — le poisson gâté est meilleur, fr. 1-50 — l'aiguille pourra être expérimentée dans un meeting, 0,50 — surtout dans la carcasse des roussins, 1-25 — qu'ils soient en uniforme ou en bourgeois, 2-25 — c'est en utilisant tous les moyens de suppression, de destruction, 1-30 — qu'on purgera le globe, 0,60 — de cette engeance maudite, pourrie, 0-30 — qui a pour nom: la bourgeoisie, 0,20 — tout à la Révolution sociale, 0,50.

Reçu de Verviers: Collecte faite chez Ruwette, 1-50 — Union des Tisserands, 4me versement, 25 fr.

Reçu de Messimy (Rhône): Le groupe: La Révolution sociale, 5 fr.

Reçu de Londres: Liste N° 18, 3 fr.

Reçu de Dijon: Pour faire un juge, faut être canaille, 0,50 — un qui hait les inutiles, 0,25 — un qui voudrait voir tous les bourgeois dans la merde, 0,25 — un obscur, 0,25 — un futur allumeur de bombes, 0,25 — un révolté, 0,25 — un qui se charge de Thierry, prêteur à la petite semaine, 0,25 — un qui se charge de poignarder Leroy, sous-chef de traction au P.-L.-M., 0,25 — un qui se charge de Cotatidot, voleur d'ouvriers, 0,25 — un qui se charge de régler le compte à Carré, l'imprimeur, 0,25 — algèbre anarchiste, 0,25 — un forgeron pour le bon droit, 0,25 — un qui forge des outils pour les bourgeois, 0,25 — un tailleur anarchiste, 0,30 — un serrurier anarchiste de la côte, 0,50 — un vigneron ami du peuple, 0,50, — je clos la liste, 0,20.

Total fr. 68-79

Listes précédentes. 148-30

Total à ce jour, fr. 217-09

Aux compagnons d'Armentières

Nous avons bien reçu les 3 fr., fruit d'une liste de souscription en faveur de *Ni Dieu ni Maître*, mais la liste ne nous est point parvenue.

Nous craignons que la lettre n'ait été interceptée par les valets de la boîte-postale.

Ces gens-là sont si honnêtes, n'est-ce pas, que.....

PETITE CORRESPONDANCE.

Roubaix. — Reçu mandat.

La Ricamerie. — Reçu mandat.

Journaux recommandés par « Ni Dieu ni Maître »:

Le Révolté, bi-mensuel, 140, rue Mouffetard, Paris.

Le Drapeau rouge, hebdomadaire, 25, rue Geoffroy Lasnier, Paris.

Le Glaneur Anarchiste, revue mensuelle, 2, rue Germain-Pilon, 2, Paris.

L'Egalitaire, 24, rue des Grottes (Genève)

Revue anarchiste internationale, mensuelle, 17, rue Citran (Bordeaux).

Le Forçat du Travail, rue St-Jean, 41 Bordeaux.

Éditeur: A. DE ROY.